

Présentation

Jacques Labelle

Linguistique théorique. Hommage à Judith Mc A’Nulty

Volume 15, numéro 2, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602558ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602558ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Labelle, J. (1986). Présentation. *Revue québécoise de linguistique*, 15 (2), 9–13.

<https://doi.org/10.7202/602558ar>

PRÉSENTATION

Il y a plus d'un an, Judith Mc A'Nulty était emportée par un terrible cancer. Pendant l'année précédente, elle avait vaqué à ses occupations habituelles, de cours, de recherche, de réunions, ..., tout cela, sans perdre son beau sourire; un sourire qui ne cessait de se colorer de sagesse, de douceur, de sérénité. Cette année de vie «normale» était toutefois ponctuée de visites à l'hôpital, terriblement régulières, inéluctables. Mais l'espoir, chez Judith, côtoyait la lucidité. Au point que tous les mardis soirs, entre cinq et sept, elle s'attaquait à son «ménage de bureau» comme elle l'appelait elle-même; avec discipline, elle classait lettres, notes, divers papiers concernant la revue, la recherche, ... Un jour, elle eut même le plaisir de découvrir un chèque non encaissé enfoui sous un amas de livres, de cahiers et d'enveloppes de tous formats. C'était là un aspect de Judith. Mais Judith, c'est aussi tout un univers complexe de plaisirs intellectuels, esthétiques, de sensualité même, où le cinéma, la littérature, la photographie, comme les promenades à la campagne ou les voyages, occupaient une bonne place. Mais tout cela aurait été très peu de choses sans les amis avec qui elle partageait l'un ou l'autre de ces loisirs. L'amitié ou, plutôt, les amitiés de Judith nourrissaient abondamment toutes ses activités diversifiées, changeantes, mais qui laissaient intactes les profondes relations humaines qu'elles avaient engendrées.

Le nom de Judith évoque beaucoup d'images : sa petite écriture, serrée, régulière, lente et posée; sa voix, rappelant son écriture, presque toujours discrète ou confidentielle, même dans une assemblée. Sa façon bien à elle de dérouler une argumentation comme si elle avait tiré un brin de laine d'un écheveau; sa posture féline; sa façon d'incliner la tête en esquissant un sourire comme pour exiger une réponse... On n'en finirait plus.

Laissons parler la photo; laissons aussi parler ses propres écritures, sorties exprès de leurs contextes, comme autant de photos ou de souvenirs, en toute liberté. Et laissons la parole, bien sûr, à tous ces linguistes du Québec, d'Ontario, des États-Unis et d'Europe, qui ont donné un article, une note, un compte rendu (un poème même) en guise d'hommage à Judith Mc A'Nulty certainement, mais aussi en guise d'appui à la revue qui lui tenait tant à cœur.

Ces articles sont coiffés du titre de «linguistique théorique», principalement parce que cette expression était chère à Judith et qu'elle lui semblait le mieux décrire son propre travail. Tous les articles ne sont peut-être pas «théoriques» au même degré, mais tous se situent en plein cœur du thème de la présente publication parce qu'ils rendent, unanimement, un hommage chaleureux, tant à l'amie ou à la collègue qu'à la fondatrice de la *Revue québécoise de linguistique*.

Jacques Labelle
Université du Québec à Montréal

Judith était une amie, plus ancienne
qu'une sœur. J'aimais son silence,
son retirement, sa maison grise et verte
où l'on s'absentait, comme elle.

Judith caressant les bois blonds, amoureuse
des cafés au soleil, de repas chaleureux, des arbres
dans l'ombre des forêts, savante d'une déambulation
secrète qui finissait par des rires et des baisers;
puis elle rentrait souplement dans la maison grise et verte,
ou celle, ouverte, du chalet des Laurentides.

Mais soudain Judith est morte, silencieusement,
terriblement, sans histoires.
Et nous qui l'aimions, nous nous sommes retrouvés nus et désarmés,
devant sa réelle absence; Judith avec ses propres réponses
et le choix de sa mort; cette mort qui revient, sans cesse,
maintenant, devient la nôtre et nous engage, dans l'imaginaire,
à continuer de lui parler.

Les yeux de Judith, en allés, allongés
devant un paysage qu'elle savait toucher, qu'elle aimait;
tant d'émotions disparues, une précision des gestes, sa mesure,
la rigueur de son discours.

D.N.